

guent d'althéa. La douche, jointe à cette vapeur, augmente beaucoup son efficacité. J'ai fait faire, pour un cas de cette espèce, une machine de fer blanc très-simple, & qui réunit la vapeur & la douche.

§. 187. Les enfants sont sujets à des douleurs si violentes & si générales, qu'on ne peut les toucher dans aucun endroit, sans leur faire jeter des cris violents. Il ne faut pas s'y méprendre; ni traiter ce mal comme rhumatisme; ils dépend quelquefois des vers, & se dissipent quand ils en ont rendu.

C H A P I T R E X I I .

De la Rage.

§. 188. Les hommes peuvent devenir enragés sans aucune morsure; mais ce cas est extrêmement rare. La rage est proprement une maladie du genre canin, c'est-à-dire, des chiens, des loups & des renards; ce n'est presque que chez eux qu'elle se produit naturellement. Quand elle en a attaqué un, il en mord d'autres, plusieurs deviennent enragés: les autres animaux, & les hommes eux-mêmes, sont mordus; & cette mor-

sure produit quelquefois la rage, car il ne faut point croire que cela arrive toujours.

§. 189. Si un chien, qui étoit gai auparavant, devient en même temps triste & hargneux, s'il a du dégoût, quelque chose d'extraordinaire dans les yeux, une inquiétude qui se manifeste par ses démarches, on doit craindre qu'il ne devienne enragé, & l'on doit dès cet instant l'attacher, afin de pouvoir le tuer dès que le mal sera tout-à-fait déclaré. Il seroit même plus prudent de le tuer d'abord.

Bientôt les symptômes augmentent. Son aversion pour les aliments, sur-tout liquides, devient plus forte; il ne connoit plus son maître, sa voix change, il ne veut plus qu'on l'aborde, & mord ceux qui veulent le faire; il s'éloigne de sa demeure, marche la tête & la queue baissées, la langue à demi pendante & chargée d'écume (ce qui arrive au reste assez ordinairement à tous les chiens). Les autres le sentent souvent d'assez loin, & le fuient avec un air d'effroi qui est une marque bien sûre de sa rage. Quelquefois il se contente de mordre ce qui se trouve près de lui; d'autres fois, plus furieux, il se jette à droite & à gauche sur tous les hommes & les animaux qu'il

apperçoit : il fuit ordinairement avec horreur toutes les eaux qu'il rencontre ; enfin il tombe par épuisement ; quelquefois il se relève , se traîne encore quelques instants , & périt ordinairement le troisieme , ou au plus tard le quatrieme jour de son évafion , souvent plutôt.

§. 190. Quand quelqu'un a été mordu , la plaie se referme ordinairement auffi aifément que fi elle n'étoit point venimeufe ; mais au bout de quelque temps , plus ou moins , depuis trois semaines jufqu'à trois mois , le plus souvent fix semaines , on commence à sentir , dans l'endroit où étoit la plaie , une douleur fourde ; la cicatrice fe gonfle , rougit , fe r'ouvre , & laiffe couler une humeur âcre , puante , rougeâtre. Dans le même temps le malade fent de la trifteffe , de la nonchalance , un engourdifement général , un froid prefque continuél , de la peine à respirer , une angoiffe qui ne le quitte point , des douleurs dans les boyaux ; le pouls eft foible & irrégulier ; le fommeil agité , inquiet , troublé par des rêves , des fursauts , des frayeurs ; les felles font fouvent dérangées ; il furvient , d'un moment à l'autre , de petites fueurs froides ; l'on éprouve quelquefois une légère douleur dans la gorge. C'eft

là le premier degré de la rage ; ce que quelques Médecins appelle *rage mue*.

§. 191. Le second degré : la rage confirmée, ou *rage blanche*, est accompagnée des symptômes suivans. Le malade est pressé par une soif ardente, & il souffre en buvant ; bientôt il hait la boisson, particulièrement l'eau, & quelques heures après il l'abhorre ; & cette horreur est si forte, que l'approche de l'eau près de ses levres, sa vue, son nom même ou celui de toute autre boisson, la vue des choses qui, par leur transparence, ont quelque rapport avec l'eau, comme la lumière, lui occasionnent une angoisse extrême, & quelquefois des convulsions. Ils avalent cependant, mais avec effort, un peu de viande ou de pain, quelquefois de la soupe ; plusieurs même prennent les boissons qu'on leur offre comme remède, moyennant que ce ne soit pas de l'eau, ou qu'en même temps on ne leur parle pas d'eau. L'urine s'épaissit & s'enflamme, quelquefois elle se supprime. La voix devient rauque, ou ils la perdent presque entièrement ; mais ce qu'on dit de leurs aboiemens, semblables à ceux des chiens, sont des contes ridicules, superstitieux & dénués de tout fondement, aussi bien que plusieurs autres fables dont on a chargé l'histoire de

cette maladie. L'aboiement des chiens leur fait peine. Ils ont des moments de délire mêlés quelquefois de fureur. C'est dans ces moments qu'ils crachent autour d'eux, qu'ils cherchent même à mordre, qu'ils ont mordu quelquefois. Le regard est fixe & un peu furieux; le visage souvent rouge. Ordinairement ces infortunés sentent venir l'accès, & conjurent les assistants d'être sur leurs gardes. Plusieurs n'ont jamais cette envie de mordre. Les angoisses & les douleurs qu'ils ressentent sont inexprimables; ils desirerent ardemment la mort, & quelques-uns se sont tués eux-mêmes, quand ils en ont eu les moyens.

§. 192. C'est à la salive, & à la salive seule, que le venin s'allie. Voilà ce qui fait, 1°. que si les plaies sont faites au travers des habits, elles sont moins dangereuses que celles qui ont atteint immédiatement la peau; 2°. que les animaux qui ont beaucoup de laine, ou de poils épais, sont souvent préservés de l'impression du venin, parce que, dans ces deux cas, les habits, le poil, la laine, ont effuyé les dents. 3°. Les plaies que fait un animal, après en avoir déjà mordu beaucoup d'autres, sont bien moins dangereuses que les premières, parce que la salive est épuisée. 4°. S'il mord le visage ou le

col, le danger est plus grand & le mal se développe plus promptement, parce que la salive est plutôt infectée. Dans des cas de cette espece on a vu la rage se déclarer le troisieme jour. 5°. Plus la rage est avancée, plus les morsures sont dangereuses. L'on comprend, par ce que je viens de dire, pourquoi de plusieurs personnes mordues par le même animal ou malade enragé, les unes tombent dans la rage, & non pas les autres.

§. 193. L'on vante une foule de remedes pour la rage, & sur-tout, dans ce pays, la racine d'églantier ou rosier sauvage, cueillie dans certains temps, sous des aspects de la lune favorables, & séchée avec plusieurs précautions. Ailleurs c'est la poudre de *Paulmier*, celle de coquilles d'œuf calcinées, celle d'hépatique terrestre mêlée avec un tiers de poivre, remede long temps vanté en Angleterre; celle d'écailles d'huître, celle de verveine, le bain de mer, la clef de S. Hubert, &c. La mort d'une foule d'enragés qui les avoient presque tous pris, & la certitude qu'ils n'ont jamais guéri que ce soit, quand la rage étoit manifestée, en ont démontré l'inutilité à toute l'Europe. Il est certain qu'avant l'an 1730 il n'étoit réchappé aucun malade de ceux chez qui la maladie avoit commencé à

se déclarer , & que tous les remedes leur étoient inutiles. Quand on leur donnoit les remedes avant le mal , les uns devenoient enragés , & non pas les autres ; il en étoit de même de ceux qui ne prenoient point de remedes ; par conséquent ils ne servoient à rien. Depuis cette époque , on a eu le bonheur d'en découvrir un sûr , qui est le mercure , & quelques autres.

§. 194. Il faut détruire le venin , & le mercure produit cet effet ; il en est le contre-poison. Le venin occasionne une irritation générale des nerfs ; on la calme par des antispasmodiques : ainsi le mercure & les antispasmodiques font tout ce qu'il y a à faire dans cette maladie. L'on a actuellement plusieurs exemples de gens véritablement enragés , guéris par ces heureux secours ; & ceux qui ont le malheur d'être mordus , doivent être persuadés qu'en prenant les précautions nécessaires , ils seront entièrement à l'abri de la maladie. Ceux même chez qui elle s'est déjà manifestée , doivent employer ces mêmes remedes avec une entière confiance , fondée sur le grand nombre de guérisons opérées par leur secours. Il y a eu cependant des cas dans lesquels ils ont été inutiles ; mais quelle est la maladie qui n'ait pas ses cas incurables ?

§. 195. D'abord après la morsure, si elle est dans les chairs, & si on peut le faire sans danger, il faut couper tout ce qui a été touché: anciennement on le bruloit avec un fer rouge, car les scarifications sont assez inutiles; & cette méthode seroit peut-être la plus efficace, mais elle demande une fermeté qu'on ne trouve pas chez tous les malades. L'on doit laver long-temps la plaie avec de l'eau tiède légèrement salée; ensuite on en frotte les bords & les environs à deux pouces de distance, avec un demi-quart d'once de l'onguent N^o 28, & on la panse deux fois par jour avec un onguent fort doux, comme celui du N^o 29, pour former une suppuration; mais on ne se sert de l'onguent N^o 28, qu'une fois par jour.

Par rapport au régime, il faut diminuer la quantité des alimens, & surtout de la viande, se priver de vin, de liqueurs, d'épiceries, de toutes les choses chaudes; ne boire qu'une tisane d'orge & de fleurs de tilleul; se tenir le ventre libre par des alimens relâchans ou des lavemens; mettre tous les jours les jambes dans l'eau tiède. L'on peut prendre, de trois en trois jours, une prise du remède N^o 30, qui est tout à la fois composé de mercure qui détruit le venin, & de musc qui empêche les spasmes;

mais j'avoue cependant que je compte peu sur le mercure donné sous cette forme : les frictions sont bien plus efficaces ; j'espère qu'elles suffiront toujours pour prévenir le mal. Leur utilité, surtout quand elles sont faites de bonne heure, est démontrée par beaucoup d'observations faites à Lyon, en Provence, à Montpellier, dans plusieurs autres endroits, & sur-tout à Pondichéri : elles n'ont été démenties par aucune observation contraire, & je les ai ordonnées à un si grand nombre de personnes fortement mordues par des chiens très enragés, sans qu'aucune ait été attaquée de cette maladie, que je suis aussi convaincu de leur efficacité contre la rage que contre les maux vénériens. Je viens de sauver (en 1768) par leur usage une femme chez qui la cicatrice qu'elle avoit au doigt, s'étoit déjà r'ouverte avec beaucoup de gonflement, & un endolorissement général du bras jusques sous l'aisselle ; symptômes qui caractérisoient le développement du venin, & une maladie prête à se manifester : il est vrai que comme le cas étoit très pressant, j'ai joint l'usage intérieur du mercure doux à grandes doses à celui des frictions. Ainsi on ne doit point balancer à se soumettre d'abord à leur usage, & il faut en donner assez pour que le ma-

lade falive légèrement pendant quinze jours ou trois semaines.

§. 196. Si le venin s'étoit déjà déclaré, & que le malade fût robuste & sanguin, il faudroit ordonner, 1°. une très ample saignée, qu'on réitère jusqu'à deux, trois, & quatre fois, si les circonstances paroissent le demander.

2°. Un bain tiède, s'il est possible d'y faire entrer le malade, & le réitérer une & même deux fois par jour.

3°. Lui donner tous les jours deux ou même trois lavements émollients N° 5.

4°. Frotter la plaie r'ouverte & ses environs avec la pommade N° 28, deux fois par jour.

5°. Frotter d'huile tout le membre mordu, & le laisser enveloppé d'une flanelle huilée.

6°. Donner de trois en trois heures une prise du remede N° 30, avec quelques tasses d'infusion de tilleul & de sureau.

7°. Administrer tous les soirs le remede N° 31, & même le réitérer le matin, si le malade n'est pas tranquille, & lui donner à boire par dessus de la même infusion.

8°. S'il a de grands soulèvements de cœur, de l'amertume dans la bouche, on peut lui donner la poudre N° 35, qui fait rendre beaucoup de glaires & de bile.

9°. Il est fort peu question de nourriture pour le malade ; s'il en desire , on peut lui donner des panades , du bouillon , du pain , des soupes farineuses , du lait.

§. 197. En faisant usage de ces remèdes , on verra tous les symptômes disparaître peu-à-peu , & enfin la santé se rétablir tout-à-fait. Mais si le malade reste long temps foible & craintif , on lui donnera une prise de la poudre N° 14 , trois fois par jour.

§. 198. L'on a vu un garçon chez lequel la rage avoit commencé à se manifester , être très bien guéri , en frottant le voisinage de la plaie avec de l'huile d'olives , dans laquelle on avoit dissous du camphre & de l'opium , en lui faisant faire quelques frictions avec la pommade N° 28 , & en lui faisant avaler de l'eau de Luce (c'est une liqueur spiritueuse & antispasmodique) avec un peu de vin. Ce remède , dont on peut prendre une cuillerée à café de quatre en quatre heures , calma l'agitation , occasionna une sueur abondante , & fit disparaître tous les symptômes du mal.

§. 199. On guérit les chiens en les frottant avec des doses de pommade triples de celles qu'on emploie pour les hommes , & en leur donnant le bol

N^o 33 ; mais il faut employer ces remèdes dès qu'ils sont mordus. Quand la rage est déclarée , il y auroit trop de danger à les administrer , & il faut incessamment les tuer. L'on peut tenter cependant si , en leur jettant le bol , ils l'avalent.

Dès qu'ils sont mordus il faut les tenir enfermés , & ne les relâcher qu'au bout de trois ou quatre mois.

§. 200. L'on a , sur la morsure des chiens , un préjugé dangereux & faux ; c'est que si un chien qui a mordu quelqu'un , sans être enragé , le devient un jour , la personne mordue le deviendra en même temps. Une telle idée est aussi ridicule que si l'on disoit que , quand deux personnes ont couché dans le même lit , si l'une prend la gale ou la petite vérole , ou quelque autre maladie contagieuse au bout de dix ou douze ans , l'autre en sera attaquée en même temps.

De deux choses l'une : ou le chien qui mord est dans un commencement de rage ; dans ce cas , elle sera manifeste au bout de quelques jours , & l'on doit dire qu'on a été mordu par un chien enragé : ou il n'en a absolument aucun principe ; dans ce second cas , je demande à tout homme sensé s'il peut la donner. Personne ne donne ce qu'il n'a pas. Cette

idée fausse & absurde fait faire une action dangereuse à ceux qui en sont imbus ; ils se servent du droit que malheureusement la loi leur accorde de faire tuer le chien , & par-là ils restent dans l'incertitude sur son état & sur leur sort ; incertitude effrayante , & qui peut avoir des suites fâcheuses indépendantes de tout venin.

Le parti qu'on doit prendre , c'est de faire enfermer le chien sous les yeux , afin de s'assurer s'il est enragé , ou s'il ne l'est pas.

§. 201. Il n'est plus nécessaire aujourd'hui de montrer l'horreur , la barbarie , & le crime de cette méthode qui étouffoit , il n'y a pas bien long temps , les malades entre des couvertures ou des matelas ; elle est prohibée dans plusieurs pays , & sans doute elle seroit punie , au moins elle devroit l'être , dans ceux même où elle ne l'est pas encore.

Une autre barbarie dont il faut espérer aussi qu'on ne verra plus d'exemple , c'est l'abandon de ces misérables sans aucun secours ; abandon odieux , lors même qu'on n'avoit pas d'espérance de les sauver , & qui seroit criminel aujourd'hui qu'on peut leur donner des secours efficaces. Je le réitère , les malades n'ont très souvent aucune envie de mordre ; lors même qu'ils y sont portés , ils crai-

gnent de le faire, & avertissent qu'on s'éloigne d'eux : ainsi il n'y a aucun danger à courir, ou lorsqu'il y en a, il est très-aisé de le prévenir par quelques précautions.

On a vanté depuis quelques années, comme des spécifiques sûrs, le mouron à fleurs rouges (*anagallis flore purpureo*) & le vinaigre : mais ces remedes n'ont point soutenu leur réputation, & il reste encore vrai aujourd'hui que les deux seuls remedes sûrs sont l'usage du mercure & l'amputation faite dans l'origine du mal.

CHAPITRE XIII.

De la petite Vérole.

§. 202. LA petite vérole est la plus générale de toutes les maladies, puisque de cent personnes il n'y en a que quatre ou cinq qui en soient exemptes; il est vrai que si elle attaque tout le monde, elle n'attaque qu'une fois, & que, quand on l'a eue, on en est à l'abri pour toujours. Les secondes petites véroles, car on en cite de bien avérées, sont si rares, qu'elles ne font presque pas une exception à la règle. C'est en même-temps une des plus meurtrières, & si elle est souvent très